

moricaud de nos chambrées a le plus de ressemblance avec le type à ornementation complète ou type primitif.

Le capitaine Thomas Hutton, dont les travaux sur les vers à soie de l'Inde sont restés célèbres, avait, il y a plus de trente ans, exprimé cette opinion que le ver sauvage du mûrier (10) est la souche du ver domestique (11), que les vers noirs domestiques, obtenus grâce à une sélection rigoureuse et à la suite de générations successives, avaient, dans la larve et le papillon, des caractères très rapprochés de ceux des vers sauvages, particulièrement de ceux des vers de l'Himalaya.

Le jugement que Hutton a porté sur les vers noirs recueillis dans l'Inde dans des chambrées composées de vers de la race de Cachmyr ou du *Bombyx textor*, il l'a confirmé quand nous lui avons fait connaître les vers noirs du midi de la France (12). Ceux-ci étaient, sui-

(10) Le ver sauvage du mûrier est représenté par le *Bombyx mandarinus* de Moore, à robe lisse, et le *Theophila Huttoni* de Westwood, sur la chenille duquel la peau a une double rangée de longues épines; tous les deux sont bivoltins. Hutton n'admettait pas que les seules épines de la larve justifiaient la formation du genre des *Theophila* distinct de celui des *Bombyx*, créé par M. Moore. Le *Theophila Huttoni* serait donc le type primitif propre aux régions froides.

(11) Voir surtout le mémoire de Hutton intitulé : *On the Reversion and Restoration of the Silkworm*, dans *The Transactions of the Entomological Society of London*, 3^e série, vol. II, 1864, pages 143 à 173, 295 à 309.

(12) Ce sont les vers qu'on connaît dans le Midi sous les noms de *moricauds*, *mourets*, *noirs*, *negres*, *rayés*, *tigrés*, *zèbrés*. Le mot de *moricaud*, le plus répandu, vient évidemment de *more*. Les *moricauds* représentent probablement une ancienne race mo-